
Images de Notre Passé
38-574
Access
Alberta Educational
Communications Corporation





par Gisèle Villeneuve



REMERCIEMENTS

Les responsables du projet tiennent à remercier les membres de Héritage Franco-Albertain de la Société Les Blés d'Or de St-Paul et, en particulier, Louise Joly, Raymond Lanteigne, Nicole Richard, Yves-Alain Tremblay, Francine Brisebois, Maurice Langlais et Jeannette Létourneau, pour leur précieuse collaboration. Ils désirent aussi remercier Denise Stocco, conseillère pédagogique, et René Mathieu, conseiller en ressources pédagogiques, tous deux rattachés au Language Services Branch, Alberta Education.

Coordonnatrice du projet: Patricia Paradis

L'équipe d'ACCESS:
conception et illustrations—David Wylie
mise en page—David Wylie et Hannah Aaron

Dépôt légal 1984
ACCESS Alberta

ACCESS Alberta
16930 - 114 Avenue
Edmonton, Alberta
T5M 3S2

ISBN 0-919685-77-3

Table des matières

Introduction

Ce livre a pour but de vous faire découvrir quelques aspects de l'histoire de l'Alberta vue à travers les yeux des Franco-Albertains.

Dans la première partie, vous découvrirez pourquoi et comment les pionniers sont venus en Alberta. Vous revivrez leur vie de tous les jours et vous connaîtrez leurs joies et leurs misères.

Dans la deuxième partie, vous apprendrez ce qu'était la Dépression et comment les gens se sont adaptés à cette période difficile.

Finalement, la troisième partie vous parlera de la Deuxième Guerre mondiale, vous expliquera ce qu'était cette guerre et comment le Canada y a participé. Vous verrez comment les Albertains ont surmonté les privations et les épreuves qui viennent avec la guerre.

Les Franco-Albertains partagent leur histoire avec vous. En vous transportant dans leur passé, ils vous aideront à mieux comprendre le présent et ce que réserve le futur en Alberta.

Note au lecteur:

Les mots en **caractère gras** sont des mots nouveaux expliqués dans un glossaire à la fin de chaque chapitre.

Les textes écrits en *italique* sont des anecdotes racontées par des Franco-Albertains. Certaines de ces anecdotes peuvent contenir des erreurs de syntaxe qui ont été laissées telles quelles afin de préserver l'originalité et l'authenticité des récits.

1re partie: La Colonisation

Héritage Franco-Albertain



Le premier été.

Héritage Franco-Albertain



Quelques années plus tard.

Chapitre 1: Les colons

Depuis longtemps, les Français du Québec s'intéressaient à l'Ouest. Au 18e siècle, La Vérendrye explorait les prairies, alors que les **voyageurs** faisaient le commerce des fourrures avec les Indiens. Plus tard, la majorité des employés qui vivaient au Fort Edmonton étaient des **Francophones**. Mais c'est à la fin du 19e siècle que la colonisation de l'Alberta a vraiment commencé.

La colonisation de l'Ouest

Le mot «colonisation» veut dire que des gens viennent s'installer dans une nouvelle région pour la développer. Ces gens s'appellent des colons ou des pionniers.

Au 19e siècle, l'Alberta n'était pas encore une province du Canada mais faisait partie des Territoires du Nord-Ouest. Des tribus d'Indiens nomades y habitaient. Cependant, le Gouvernement du Canada encourageait les Blancs à coloniser l'Ouest pour plusieurs raisons: les Canadiens avaient peur que les États-Unis s'emparent de ce grand territoire; les gens de la Colombie Britannique étaient séparés du reste du Canada par les Territoires du Nord-Ouest; finalement, les terres des prairies étaient bonnes à cultiver, ce qui pouvait aider le Canada à devenir riche.

Pour encourager la colonisation, le Gouvernement faisait de la **publicité** en offrant des terres presque gratuites aux colons. La construction du chemin de fer rendait aussi le voyage dans l'Ouest un peu plus facile.

Qui étaient les colons

Les Francophones n'étaient pas les seuls pionniers à s'établir en Alberta. Des colons arrivaient par milliers de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Allemagne, de la Pologne, de l'Ukraine, de la Scandinavie et d'autres pays.

Ces gens venaient au Canada parce que la vie au pays était dure; souvent ils avaient du mal à nourrir leur famille. De plus, beaucoup de ces personnes quittaient leur pays parce qu'elles ne pouvaient pas aller à l'église de leur choix ou qu'elles ne voulaient pas aller se battre. Au Canada, elles étaient plus libres.

Les Francophones, eux, venaient surtout du Québec, des États-Unis et de la France.

> Demandez à vos parents quelle est l'origine de votre nom de famille. En classe, parlez avec vos amis du pays d'origine de vos grands-parents et expliquez pourquoi ils sont venus en Alberta.

Pourquoi les Francophones sont venus

Les Francophones sont venus dans l'Ouest pour plusieurs raisons.

Une famille nombreuse, une terre trop petite

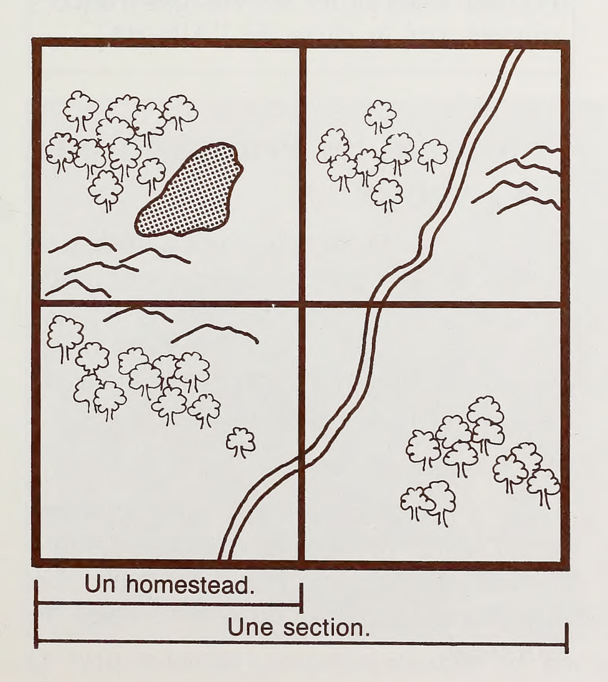
Certains sont venus parce que leur famille était nombreuse et leur terre trop petite.

Nous étions douze enfants chez nous. Nous sommes partis du

Québec pour habiter au Michigan, aux États-Unis. Mais mon père disait que les terres étaient trop petites. Il a entendu dire que, dans l'Ouest canadien, on pouvait acheter un homestead pour 10,00 $. Nous avons décidé de venir dans l'Ouest.

Des terres presque gratuites

Le Gouvernement avait divisé les terres en portions égales d'un mille carré (1,6 km). Chaque portion s'appelait une section. Un colon et sa famille pouvaient acheter un quart de section, soit un quart de mille carré. Cette terre s'appelait un homestead. Le colon devait remplir certaines conditions pour posséder un jour le homestead. Il devait payer 10,00 $ qui représentaient le **coût d'enregistrement**. Il devait **défricher** la terre, construire une maison et habiter là pendant trois ans.



Venir faire la moisson

Des jeunes gens venaient du Québec pour aider à faire la moisson dans l'Ouest. Le voyage en train était gratuit ou coûtait seulement quelques dollars. C'était une occasion de voyager et de faire un peu d'argent. Souvent, après la moisson, les hommes restaient dans l'Ouest.

En 1915, j'avais 17 ans. Je suis parti de Ste-Angèle au Québec et je me suis rendu à Vegreville en train. Je suis venu comme **moissonneur**. *J'aimais tellement l'Ouest que j'ai écrit à mes parents. Ils ont vendu la maison et sont venus me rejoindre.*

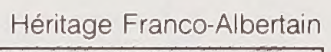
Les prêtres-colonisateurs

A partir des années 1840, des missionnaires francophones, tels que le Père Lacombe, étaient venus dans l'Ouest pour convertir les Indiens à leur religion. Ils avaient **fondé** des missions par exemple à St-Albert et à St-Paul. Quand la colonisation a commencé en 1890, ces prêtres voulaient établir des villages francophones autour de leurs missions. Ils voulaient faire un «petit Québec» en Alberta. Ils sont partis **recruter** des colons aux États-Unis où beaucoup de Canadiens français habitaient. Ils sont aussi allés au Québec et même jusqu'en France.

Pour encourager les colons à venir, les **prêtres-colonisateurs** disaient que l'Alberta était comme un paradis. Ils promettaient aussi aux colons francophones que leur langue et leur culture allaient être préservées dans l'Ouest.

Les prêtres-colonisateurs venaient dans l'Est et nous racontaient que tout poussait tout seul dans l'Ouest. Ils disaient qu'il n'y avait pas de roches sur les terres. Les arbres se coupaient avec trois ou quatre coups de hache. Moi, je me suis retrouvé avec ma femme et mes huit enfants, plus d'argent dans mes poches. Les prêtres-colonisateurs étaient partis. J'ai dû m'arranger tout seul.

Pensez-vous que les prêtres-colonisateurs connaissaient bien le travail que devaient faire les colons?





Lord Strathcona et le Père Lacombe, en 1909.

Où les Francophones se sont installés

La plupart des colons francophones sont arrivés entre les années 1890 et 1914. Entre 1890 et 1914, ils ont peuplé de nombreux villages autour d'Edmonton, tels que: Lamoureux, Morinville, St-Albert, Legal et Beaumont.

Entre 1907 et 1914, ils ont bâti des villages au nord-est d'Edmonton et jusqu'à Plamondon car il n'y avait plus de terres disponibles autour d'Edmonton. Quelques-uns de ces villages sont: St-Paul, Bonnyville, St-Edouard, Lafond, Ste-Lina et Mallaig.

Plus tard, en 1912 et en 1926, c'est la région de Rivière la Paix qui s'est développée et qui a continué d'être colonisée jusque dans les années 1950. Quelques-uns de ces villages sont: Girouxville, St-Isidore, Tangent, Falher, Guy, Marie-Reine, McLennan et Jean Côté.

Des Francophones se sont établis dans le sud de la province, à Trochu, Millarville et Bellevue, mais la plus grande partie de la population francophone s'est rendue plus au nord près des missions catholiques.

Pouvez-vous situer les villages francophones sur la carte de l'Alberta?

Comment les Francophones sont venus

Le Gouvernement a vraiment permis à l'Ouest de se développer grâce à la construction du chemin de fer qui a atteint Calgary en 1883 et Edmonton en 1891. Mais voyager au début du siècle était toute une aventure!

Un voyage en train

Les pionniers qui venaient dans l'Ouest voyageaient en train jusqu'à Edmonton, Vegreville ou Calgary. Ce voyage prenait trois ou quatre jours de Montréal.

En 1912, je suis partie de Bagotville, au Québec, pour venir dans l'Ouest avec ma famille. J'avais huit ans. Avec papa, maman et mes trois frères, j'ai pris le train jusqu'à Leduc. Le voyage a duré trois jours. Il n'y avait rien à faire dans le train. Nous étions assis sur des bancs de bois. Le soir maman nous couchait sur une **plate-forme**. *A Leduc, mon oncle nous attendait et nous a amenés à Beaumont, sur une ferme.*

Un voyage en voiture

Une fois arrivées en gare, les familles avaient encore un dur et long voyage à faire à travers la campagne. Les colons s'installaient avec leurs bagages dans des voitures tirées par des boeufs ou des chevaux. Pour se rendre à la ferme ou au homestead, le voyage pouvait prendre de quatre jours à deux semaines. En moyenne, les pionniers pouvaient faire 40 kilomètres par jour.

Avec mes parents et mes neuf frères et soeurs, je suis partie de Montréal à la fin de l'été 1911. Nous avons apporté tout notre **ménage**, *même le piano. Nous sommes montés en train jusqu'à Vermilion. A Vermilion, papa a acheté un* **team** *de boeufs, une* **waguine**, *une tente, des couvertures, la nourriture de base. De Vermilion à Cold Lake, ça nous a pris treize jours. Nous voyagions avec deux autres familles. Nous étions 36 personnes en tout. Tous les soirs, il fallait monter les tentes, faire à manger, faire les lits pour tout ce monde. Le matin, il fallait tout défaire et remonter dans les voitures.*

Héritage Franco-Albertain



En 1910, la famille Lamoureux s'installe sur son homestead, à Normandeau.

Imaginez que vous partez en voyage en auto. Combien de kilomètres pouvez-vous faire par jour?

C'est grâce aux colons que le Gouvernement du Canada a réussi à développer l'Alberta. Avec tous les autres groupes de pionniers, les Francophones sont venus peupler la province et ont cultivé les terres.

En 1901, il n'y avait que 73 022 habitants en Alberta. En 1921, il y avait plus de 588 000 habitants. Mais, même après la période de colonisation, l'Alberta est restée ouverte aux immigrants.

Quelle est la population de l'Alberta aujourd'hui?

Glossaire

Chapitre 1

un voyageur
le nom donné aux Français du Québec qui voyageaient partout au Canada et qui assuraient le transport des fourrures.

un Francophone
toute personne qui parle français et dont les parents parlent français.

la publicité
annonce qui a pour but de faire vendre quelque chose.

le coût d'enregistrement
le montant d'argent (10,00 $) que le colon payait au gouvernement pour avoir un homestead.

défricher
préparer une terre avant de la cultiver.

un moissonneur
une personne qui fait les récoltes à la fin de l'été.

fonder
établir, commencer.

recruter
amener des gens à faire partie de quelque chose.

un prêtre-colonisateur
un prêtre qui faisait venir des colons.

une plate-forme
une surface plate qui ressemble à un banc.

un ménage
un ancien mot qui veut dire les choses qu'on trouve dans une maison comme les meubles, la vaisselle.

un "team"
un mot anglais qui veut dire ici une paire.

une waguine
voiture de ferme à quatre roues.

Chapitre 2: La vie des pionniers

Dans le premier chapitre, vous avez appris qui étaient les colons qui sont venus en Alberta, pourquoi ils sont venus et où ils se sont installés. Vous avez voyagé avec des pionniers francophones jusqu'à leur homestead ou leur ferme.

Dans ce chapitre, vous allez voir comment ils vivaient une fois installés sur leurs terres ou dans un village.

Les premières années

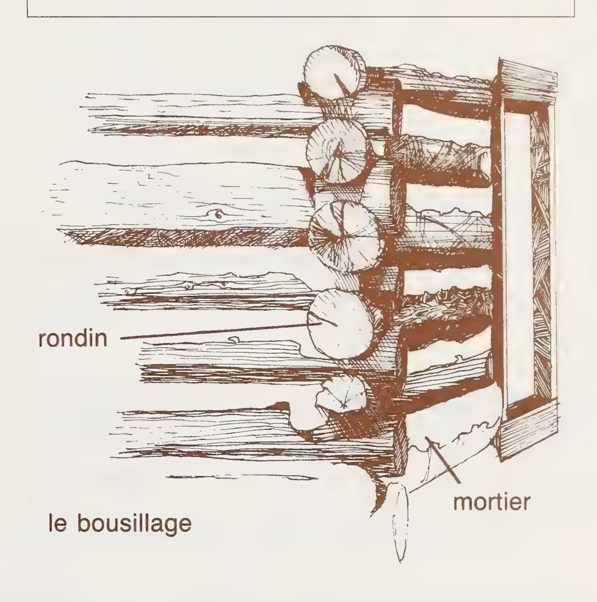
Les nouveaux colons vivaient de peu et devaient faire preuve d'imagination. Mais pour les pionniers qui s'installaient sur une ferme ou un homestead, c'était encore plus dur. Au début, il n'y avait rien, ni école ni magasin. Ils devaient faire tout eux-mêmes.

La première maison

Dès leur arrivée sur le homestead ou sur la ferme, la première tâche à accomplir pour les pionniers était la construction d'une cabane. En hiver, la température atteignait, bien des fois, 40 degrés au-dessous de zéro pendant plusieurs jours. Un pionnier raconte comment il se protégeait contre le froid.

C'était déjà tard à l'automne. Nous sommes arrivés à l'endroit de notre ferme avec deux autres familles. Les hommes ont fait de **l'abatis** *pour construire notre maison. Celle de nos voisins était terminée quand il s'est mis à neiger. Papa a monté la tente dans le cadre de notre maison mais cet abri était insuffisant. Nous avons dû passer l'hiver dans la maison de nos voisins.*

Imaginez que vous et vos parents devez passer l'hiver dans la maison de vos voisins. Décrivez la situation.



Pour se garder au chaud

Les pionniers devaient construire de bonnes maisons pour se protéger contre le froid.

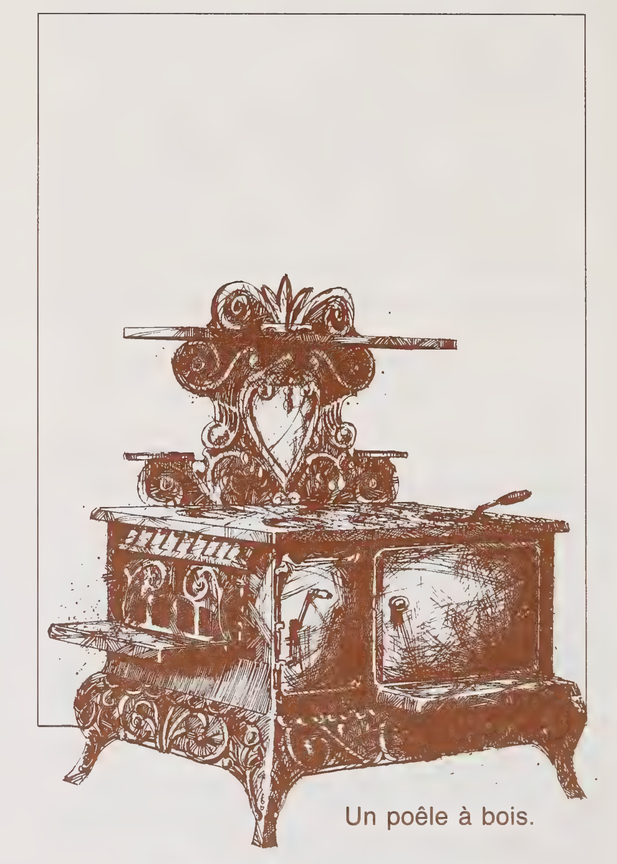
Je ramassais de la mousse dans le **muskeg**. *Ensuite je* **bousillais** *avec de la glaise pour faire un* **mortier**. *Avec ce mortier, je bouchais les espaces entre chaque* **rondin** *de ma maison. C'était pour empêcher le froid d'entrer dans la maison. Je devais refaire ce travail chaque automne parce que le mortier séchait et craquait.*

Le poêle à bois

Le poêle à bois occupait une place importante dans la maison des pionniers. C'était l'âme de la maison. Le poêle à bois servait à chauffer la maison en hiver, à chauffer l'eau pour le lavage et à préparer les repas.

Quand je me suis en venue de l'Est avec mon mari et mes enfants, j'avais décidé d'emmener mon poêle à bois. J'étais contente de l'avoir avec nous. Je faisais tous les repas de ma famille sur mon gros poêle à bois. Aussi je préparais les repas des trente ouvriers qui travaillaient au moulin à scie de mon mari.

A certaines périodes de l'année, la mère devait souvent préparer des repas pour d'autres ouvriers. Quelles étaient ces occasions?



Un poêle à bois.

Héritage Franco-Albertain



Le lièvre était abondant au temps des pionniers.

La nourriture chez les pionniers

Les pionniers ont vite appris à utiliser tout ce que la nature mettait à leur portée.

Ils chassaient la poule de prairie, le lièvre, le canard, la perdrix et le chevreuil. Ils pêchaient le poisson des rivières et des lacs. Ils cueillaient les fruits sauvages comme les framboises, les bleuets, les canneberges et les saskatoons (les baies d'amélanchier).

L'hiver était arrivé bien vite. Maman n'avait pas eu le temps de faire un jardin. Nous n'avions pas encore d'animaux sur la ferme. Nous n'avions que la nourriture de base apportée de l'Est, comme la farine, le sucre, le sel et le thé. Alors nous chassions le canard et la perdrix. Nous faisions un trou dans la glace du lac. Avec mes frères, je pêchais tous les jours. Nous mangions du poisson frais.

Une pionnière fait un gâteau

Au début, beaucoup de pionniers n'avaient pas de poules sur leur ferme. Donc ils n'avaient pas d'oeufs. Une pionnière a inventé un gâteau sans oeufs.

Nous n'avions pas de friandises mais la nourriture était bonne pour la santé. Quelquefois, maman nous faisait un gâteau. C'était son gâteau au **gruau** *sans oeufs. Je vous donne la* **recette**. *Peut-être que vous pourriez le faire avec votre mère.*

Gâteau au gruau

1 tasse (250 ml) de cassonade

1 1/2 tasse (125 ml) de beurre

1 c. à thé (5 ml) de toute-épice

1 tasse (250 ml) de lait sur (sinon, ajouter 1 c. à table (15 ml) de vinaigre au lait frais)

1 1/2 c. à thé (7,5 ml) de soda

1 3/4 tasse (440 ml) de farine

1 1/2 tasse (375 ml) de farine d'avoine

1 tasse (250 ml) de raisins hachés

Mélanger tous les ingrédients dans l'ordre et cuire dans un four chauffé à 375°F (190°C) pendant 45 minutes.

Les vêtements des pionniers

Les femmes faisaient presque tous les vêtements de leur famille.

Maman défaisait les vieux habits des hommes et faisait des robes pour nous autres, les filles. Elle faisait du beau avec du vieux. Nous étions toujours bien habillés. Nos voisins disaient: «Vous êtes assez fiers que vous dépensez tout votre argent dans le catalogue d'Eaton.»

Mais la plupart des pionniers n'avaient pas beaucoup de vêtements à porter. Ils avaient une robe ou un pantalon pour le travail de la semaine et une robe ou un habit pour le dimanche. C'était tout.

Nous autres, on ne regardait pas la mode. On mettait ce qu'on avait. On n'était pas riche. Le dimanche, on savait toujours qu'est-ce qu'on était pour mettre. On se demandait pas «aujourd'hui, c'est-y cette robe-là que je vais mettre, c'est-y cette jupe-là, ou bien donc qu'est-ce que je vais mettre aujourd'hui.» On le savait toujours. J'avais une robe pour le dimanche. J'avais deux robes pour la semaine.

Le manque de services

Lorsque les pionniers s'installaient sur une ferme ou prenaient un homestead, ils étaient souvent loin d'un village. Les routes étaient en mauvaise condition. Le chemin de fer pouvait être aussi très loin.

Il fallait aller jusqu'à Beaver Crossing à pied pour chercher des provisions. Et c'était loin! A peu près 10 milles (17 km) à pied. Alors j'achetais l'épicerie en grande quantité, une fois par année. Nous avions la poste juste une fois par année aussi.

L'absence de médecins

L'Alberta est une grande province. A l'époque des pionniers, un seul médecin devait parcourir de longues distances pour aller soigner les malades. Les hôpitaux étaient rares et ne se trouvaient souvent que dans les villes comme Calgary et Edmonton. Alors, lorsqu'un pionnier était malade, ses voisins venaient l'aider.

Les familles francophones avaient beaucoup d'enfants. Donc, les naissances étaient nombreuses. Et, à cette époque-là, les bébés naissaient dans les maisons. Comme le médecin ne pouvait pas toujours venir, c'était une voisine qui aidait la mère à **accoucher**.

Si vous êtes malade et qu'il n'y a pas de médecin près de chez vous, qu'est-ce que vous faites?

Les remèdes

La plupart des pionniers avaient une bonne santé. Mais quand ils étaient malades, ils utilisaient les herbes sauvages qui faisaient disparaître la fièvre, le rhume et le mal de gorge.

L'entraide

Les pionniers **s'entraidaient** dans la vie de tous les jours. Un pionnier raconte qu'il se trouvait en pleine campagne alors que le soir tombait. Il aperçoit une cabane et il frappe à la porte. Il n'y a pas de réponse. Il marche jusqu'à l'écurie en espérant trouver quelqu'un. Autrement, il devra passer la nuit dehors et sûrement mourir de froid.

J'ai ouvert la porte de l'écurie. Il y avait quatre mules, deux vaches, un veau. Un homme nourrissait ses animaux. Je lui ai demandé: «Est-ce que je peux passer la nuit chez vous?» L'homme m'a invité à faire entrer mes chevaux dans l'écurie, même s'il n'y avait pas beaucoup de place. J'étais trop fatigué pour

dételer *les chevaux. L'homme m'a dit: «Allez vous réchauffer dans la maison. Je vous rejoins bientôt. Je vais vous faire à souper.»*

Les ennuis naturels

La nature rendait souvent la vie du pionnier difficile. Les insectes, le feu, le froid et le manque d'eau étaient les ennuis ou les problèmes naturels les plus fréquents.

Les punaises

Certains pionniers avaient leur maison de bois rond **infestée** de punaises. Ces insectes vivaient dans la forêt mais entraient dans les maisons par des **fentes** entre les rondins de bois.

Le seul moyen de se débarrasser des punaises dans la maison avait été de **tapisser** *les murs intérieurs. Avec de la tapisserie et une bonne colle, les punaises ne pouvaient plus entrer. J'avais caché* **tous les jours**.

Les maringouins

Les maringouins **incommodaient** les pionniers pendant l'été. Souvent les hommes se rendaient seuls sur le homestead pour construire la maison. Les femmes et les enfants venaient les rejoindre plus tard.

J'étais restée au village avec maman. Papa et mes oncles étaient partis sur notre homestead pour construire notre maison. C'était le printemps et la région était infestée de maringouins. Les insectes étaient comme des nuages noirs. Ils piquaient sans arrêt.

Héritage Franco-Albertain



Une maison de l'époque à Ste-Lina.

Le feu

Une des plus grandes peurs des pionniers était le feu. Le feu pouvait détruire en quelques minutes une maison qu'on avait mis plusieurs semaines à construire.

Mon mari était parti acheter des animaux. J'étais toute seule à la maison avec le bébé. C'était l'hiver et il faisait très froid. Soudain, en plein milieu de la nuit, je me suis réveillée. La maison était en feu! J'ai pris le bébé et des couvertures et je me suis précipitée dans la neige. Je **me suis réfugiée** *avec le bébé dans le foin de l'écurie. Tout ce que je pouvais faire, c'était regarder la maison brûler complètement.*

Quelles étaient les causes du feu à l'époque des pionniers? Quelles sont les causes du feu aujourd'hui?

Le froid

L'hiver, il n'était pas rare que des froids intenses durent pendant tout un mois. Les pionniers restaient près du poêle à bois le plus souvent possible. Les animaux dans l'écurie **se tassaient** pour se réchauffer. Mais il fallait travailler et le pionnier était obligé de sortir.

Il faisait 40 **en bas de** *zéro. J'étais content de revenir chez nous, à St-Paul. J'étais allé acheter des chevaux chez un marchand de Vegreville. J'avais dû marcher 70 milles (116 km) en deux jours dans la neige, le froid, le vent. C'était dur, c'était vraiment dur, l'hiver!*

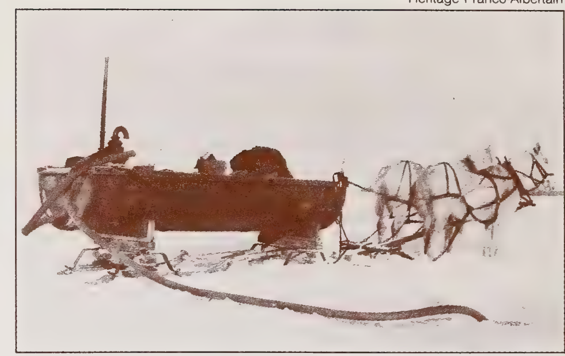
Croyez-vous qu'il est possible de marcher 116 kilomètres en deux jours?

L'eau était précieuse pour les pionniers, surtout durant les premières années de la colonisation. S'il n'y avait pas de puits creusé sur la ferme, il fallait aller chercher l'eau à la rivière ou au lac le plus proche et la **charroyer** jusqu'à la maison.

L'été, les pionniers ramassaient l'eau de pluie. L'hiver, ils faisaient fondre de la neige dans des réservoirs placés près du poêle à bois.

L'eau, c'était comme de l'or par ici! Je la ménageais! D'abord je donnais le bain à mes enfants dans une **cuvette** *placée sur le plancher de la cuisine. Puis je lavais leurs vêtements et ensuite mon plancher de cuisine. L'été, j'arrosais mes fleurs avec cette eau. L'hiver, je faisais une patinoire pour les enfants dans la cour.*

Héritage Franco-Albertain

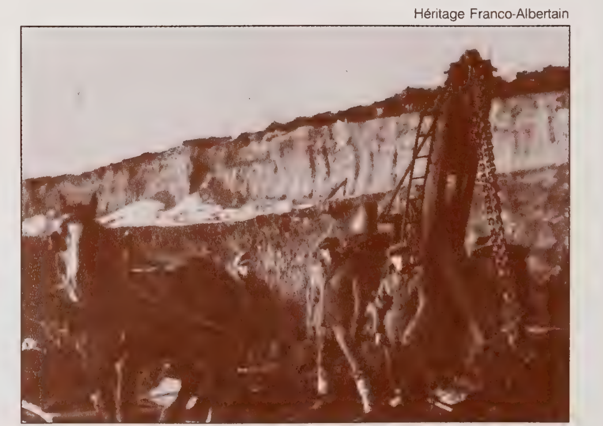


Dans les années trente on allait recueillir l'eau dans un réservoir à l'aide d'une pompe.

Le manque d'argent et les métiers auxiliaires

Pour se faire un peu plus d'argent, les fermiers travaillaient souvent en dehors de leur ferme, surtout pendant l'hiver. Ils se rendaient dans les mines de charbon, dans les chantiers de bois. Quelques-uns s'occupaient de freightage ou livraient le courrier. C'étaient les métiers auxiliaires.

Héritage Franco-Albertain



Des pionniers travaillent à la mine de charbon de Coal Valley.

Plusieurs jeunes couples qui n'avaient pas beaucoup d'argent travaillaient dans la mine à Coal Valley. Ils y restaient tout l'hiver. Ils s'y rendaient aussi l'été, entre les semences et les récoltes.

Moi, je faisais du freightage. J'allais chercher les marchandises qui arrivaient par train. Je les rapportais au magasin du village dans ma voiture tirée par mes chevaux.

J'avais seize ans et j'étais **postillon**. *Deux fois par semaine, j'attelais mes chevaux à ma* **démocrate**. *J'allais chercher le courrier au bureau de poste. C'étaient des paquets d'Eaton. Les gens commandaient par* **catalogue** .

Comité historique de St-Paul



Le freightage.

Pourquoi les gens commandaient-ils par catalogue?

L'isolement

Comme vous l'avez vu plus haut, loin du chemin de fer, sans courrier la plus grande partie de l'année, les

Héritage Franco-Albertain

Au début, le bureau de poste était souvent dans la maison même d'un fermier.

pionniers se sentaient isolés sur leur ferme. L'isolement était souvent plus dur que le froid ou le manque d'argent. C'était surtout vrai pour les femmes. Leur mari était souvent obligé d'aller travailler loin de la ferme durant une partie de l'année pour gagner un peu d'argent. Les femmes restaient seules à la ferme avec les enfants pendant des mois sans voir d'autres personnes.

Maman **travaillait d'arrache-pied** *mais elle n'était pas faite pour la vie à la ferme. Elle avait reçu une bonne éducation. Elle était musicienne. Assise devant la fenêtre, je la surprenais souvent à rêver. Elle s'ennuyait aussi parce que papa passait l'été à travailler à Edmonton. Il partait tôt au printemps avant que la terre ne dégèle et revenait à l'automne après la gelée.*

Mais, quand même, maman était courageuse. Elle pleurait peut-être beaucoup mais elle **s'est tenue debout**.

Imaginez que vous vivez dans un endroit isolé, sans téléphone, sans télévision. Qu'est-ce que vous allez faire pour vous amuser?

La vie sur une ferme

Pour les pionniers, la vie sur une ferme était difficile. Les hommes, les femmes et les enfants travaillaient de longues heures, car les tâches étaient nombreuses.

La culture

Les fermiers travaillaient très fort dans leurs champs, car ils avaient peu de machines pour les aider. La première tâche était de défricher la terre. Ensuite ils labouraient leurs champs à l'aide d'une charrue tirée par des boeufs ou des chevaux. Puis ils semaient et récoltaient.

Héritage Franco-Albertain



Un fermier casse sa terre avant de labourer.

Ils cultivaient les céréales comme l'avoine, l'orge et surtout le blé pour lequel l'Ouest est devenu célèbre. S'ils avaient des animaux, ils faisaient pousser du foin pour les nourrir. Dans leur jardin, il y avait des pommes de terre, des carottes, des navets et des oignons.

Héritage Franco-Albertain



La récolte des pommes de terre.

Les battages

Une fois que le pionnier avait coupé son blé, il fallait le battre, c'est-à-dire séparer les grains de la tige. Cette opération se faisait à l'automne à l'aide d'une batteuse. La plupart des fermiers étaient trop pauvres pour acheter une batteuse. Alors un fermier achetait la machine. Elle passait de ferme en ferme et tous les fermiers travaillaient ensemble jusqu'à la fin des battages dans tous les champs.

Héritage Franco-Albertain



Pendant les battages, les travailleurs mangeaient dans le champ.

Durant les battages, nous étions huit fermiers pour battre. Nous commencions par battre le blé qui valait plus cher, puis l'avoine et l'orge. Nous transportions ensuite le grain dans une waguine tirée par des chevaux. Nous apportions le grain dans les **élévateurs** *de la région.*

Que faisait la femme durant les journées de battage?

L'élevage

Au début, le pionnier n'avait pas d'argent pour acheter des animaux, à part un boeuf ou un cheval pour travailler sur la ferme. Plus tard, il achetait quelques animaux comme des poules, des vaches, des cochons et quelques moutons.

Nous avons habité pendant trois ans sur notre ferme avant d'avoir des animaux. Quand papa a eu assez d'argent, il a acheté deux cochons et une vache.

Pourquoi les animaux étaient-ils importants sur la ferme?
Comment les pionniers arrivaient-ils à faire de l'argent?

Le puits comme réfrigérateur

Au temps des pionniers, il n'y avait pas de réfrigérateur. Les pionniers avaient trouvé un moyen de conserver la crème, le beurre et la viande malgré la chaleur.

Comme l'été il faisait chaud, la crème, le lait, le beurre et la viande se conservaient mal. Alors maman les mettait dans une chaudière qu'elle descendait dans le fond du puits à l'aide d'une corde.

Pourquoi les aliments se conservaient-ils dans le fond d'un puits?

Les provisions d'hiver

Une fois installé sur la ferme ou le homestead, le pionnier cultivait son champ. Il élevait aussi quelques animaux.

En automne, il fallait préparer toute la nourriture pour l'hiver. Les femmes s'occupaient de ce travail qui prenait beaucoup de soins et de temps.

Beaucoup de pionniers avaient une cave où ils gardaient les légumes de leur jardin tout l'hiver.

Pour avoir des provisions de viande, on faisait aussi boucherie.

A l'automne, maman tuait un cochon et un boeuf. Les voisins venaient l'aider. Ainsi, nous avions de la viande pendant tout l'hiver. Pour conserver la viande, maman l'enveloppait dans de vieilles **taies** *d'oreiller et la mettait dans le grain de la grange. Comme le bâtiment n'était pas chauffé, le grain gelait et la viande aussi. La grange était notre congélateur.*

Maman fumait le poisson, faisait du jambon, de la saucisse et du boudin. Elle faisait des confitures avec les fruits sauvages comme les bleuets, les framboises, les atocas, les saskatoons. Elle cultivait un gros jardin pour les légumes. Elle les mettait en conserve. Elle faisait même du vin de pissenlit, du vin de cerise sauvage. Elle était **fabriqueuse**, *ma mère!*

Le bois de chauffage

Pour se préparer pour l'hiver, le pionnier devait couper beaucoup de bois de chauffage.

Au printemps, cinq ou six voisins venaient aider mon père à scier du bois de chauffage. Ensuite c'était mon père qui allait aider les voisins. Pour avoir assez de bois pour tout l'hiver, il fallait scier pendant deux semaines pour chaque ferme.

Héritage Franco-Albertain



Le sciage du bois de chauffage.

Le travail du soir

Le travail continuait même après le souper. Les femmes cousaient ou tricotaient les vêtements de la famille.

Personne ne sortait, le soir. Les journées étaient longues et il fallait encore travailler après le souper. Chez nous, c'était le **filage** *de la laine pour le* **tricotage**. *Nous tricotions les sous-vêtements des hommes, les gilets, les bas, les mitaines et les tuques. Nous avions quatre moutons.*

Que faisaient les hommes le soir?

Le travail des enfants

Les enfants qui habitaient la ferme devaient aider leurs parents. Ils aidaient leur père dans le champ ou leur mère dans le jardin. Les filles les plus grandes prenaient soin de leurs jeunes frères et soeurs. S'il n'y avait pas de puits, c'étaient souvent les enfants qui allaient chercher l'eau. Ils trayaient les vaches, ramassaient les oeufs et nourrissaient les animaux. Ils aidaient aussi aux travaux de la maison comme faire le ménage et tricoter.

Héritage Franco-Albertain



Une école de campagne.

L'école

Les enfants qui habitaient les villes ou les villages de l'Alberta allaient à l'école tous les jours. Mais ceux qui habitaient les homesteads ou les fermes devaient souvent rester à la maison pour aider aux travaux de la terre.

L'école était le tout premier bâtiment **communautaire**. Les pionniers insistaient pour que leurs enfants apprennent à lire, à écrire et à compter.

Annette, Florence, Léo et Angélina nous racontent leur expérience scolaire.

Annette: *L'école, c'était une seule pièce avec un gros poêle, les "box stoves", comme on les appelait.*

Florence: *L'hiver, après avoir marché trois milles (5 km), nous arrivions et tout était gelé dans l'école. C'était pas drôle.*

Léo: *Le premier arrivé le matin à l'école faisait un feu dans le poêle. De chaque côté, une*

tablette de métal avait été sou dée au poêle. Vers onze heures, nous mettions notre dîner sur les tablettes pour qu'il dégèle.

Angélina: *Si les écoliers voulaient du thé après avoir mangé leur dîner, ils remplissaient leur chaudière de neige. Ils faisaient fondre la neige sur le poêle. Quand l'eau bouillait, ils mettaient du thé.*

Léo: *L'été, j'apportais de la perdrix rôtie avec du pain et du beurre.*

Angélina: *Si papa allait en ville, il achetait des pommes. Les autres élèves donnaient tout leur dessert pour une moitié de pomme.*

Florence: *L'été, tous les enfants allaient à l'école nu-pieds pour ne pas user leurs chaussures. Ils les remettaient une fois rendus à l'école. Mais papa ne voulait pas nous laisser aller à l'école nu-pieds.*

Annette: *Les garçons manquaient souvent l'école parce qu'ils devaient travailler sur la ferme.*

Qu'est-ce que les enfants étudiaient à l'école?

La vie de paroisse

Une paroisse est un territoire relié à l'église. Le chef de la paroisse est un prêtre qui a le titre de curé. Lorsqu'une paroisse devenait assez grande, on construisait une école puis une église dans le village. Les Francophones ont toujours aimé la vie de paroisse. Ils se rencontraient au magasin général et échangeaient des nouvelles. Ils se réunissaient à l'église pour la messe et pour toutes les fêtes religieuses comme Noël, Pâques et la Fête-Dieu.

Le prêtre

Le prêtre francophone jouait un rôle important. C'était le chef de la paroisse et le conseiller des pionniers. Il les encourageait et les aidait dans leurs difficultés. Il s'occupait de l'éducation des enfants, des traditions, de la morale. Dans la paroisse, il y avait beaucoup d'**associations** religieuses comme les Dames de Ste-Anne qui s'occupaient d'entretenir l'autel dans l'église. Souvent l'école du village était tenue par des religieuses.

Héritage Franco-Albertain



Une procession à l'occasion de la confirmation.

La messe du dimanche

Le dimanche est le jour pour se reposer. Les pionniers francophones aimaient aller à la messe. S'il n'y avait pas d'église aux alentours, les gens se rendaient souvent dans la maison d'un voisin où le prêtre venait dire la messe.

Nous n'avions pas encore d'église. Les familles venaient dans mon magasin général pour entendre la messe. Je recouvrais les tablettes avec de grandes étoffes.

Héritage Franco-Albertain



Un pique-nique.

Les visites et les jeux du dimanche

Après la messe, le reste de la journée du dimanche se passait en visite chez les uns et les autres. L'été, c'étaient les pique-niques. L'hiver, c'étaient les bazars.

Les gens chantaient. Il se trouvait toujours quelqu'un pour jouer du violon, de la musique à bouche ou de l'accordéon.

Héritage Franco-Albertain



La visite du dimanche. Remarquez comment sont habillés les gens.

Que faites-vous le dimanche pour vous amuser? l'hiver? l'été?

Les parties de panier

Souvent les jeux, les pique-niques, les bazars étaient organisés pour ramasser de l'argent pour la paroisse. Les parties de panier en particulier, attiraient les jeunes. Les jeunes filles faisaient des paniers qu'elles décoraient avec des fleurs fabriquées de **papier crêpé**. Elles mettaient de la nourriture pour deux personnes puis les paniers étaient mis à l'**encan**.

D'habitude, les garçons essayaient de deviner lequel des paniers était celui de leur **blonde**. *La fille donnait des* **indices** *à son amoureux. Le garçon achetait son panier et tous les deux partaient en pique-nique ensemble. Le curé voyait cette coutume* **d'un bon oeil** *car il entendait déjà sonner les cloches du mariage.*

Un mariage

Les prêtres encourageaient les pionniers franco-albertains à se marier et à avoir beaucoup d'enfants pour peupler les paroisses. Les mariages étaient toujours une occasion de célébrer.

Le jour de mon mariage, j'avais 14 ans. Mon mari avait trente ans. Quand il est entré dans la cuisine chez nous, pour la

première fois, j'ai dit à ma mère: «Ça, c'est mon mari. Ça va être mon mari plus tard.» Six mois plus tard, nous étions mariés. Après la cérémonie du mariage, mon mari et moi sommes descendus en buggy visiter sa parenté à Edmonton et à St-Albert. Nous avons voyagé pendant un mois.

La vie des pionniers était difficile. Mais les gens s'adaptaient et **prospéraient** grâce à leur dur travail. Les pionniers franco-albertains ont contribué à développer la province.

Ils ont aussi gardé leur langue et leur culture même s'il n'y a pas eu de «petit Québec». Les familles étaient nombreuses et les Francophones, groupés autour de la paroisse, s'entraidaient. Les enfants de ces pionniers sont toujours en Alberta et parlent encore le français.

Comment est la vie sur la ferme maintenant?

Héritage Franco-Albertain



Le mariage de Madelaine Plamondon et d'Albert Chevigny.

Héritage Franco-Albertain



Le magasin général.

Héritage Franco-Albertain



Chez le forgeron.

Glossaire

Chapitre 2

un abatis
des arbres qu'on abat, qu'on coupe.

le muskeg
un mot d'origine indienne. Un endroit plein d'eau où pousse de la mousse.

bousiller
mélanger de la terre et de la paille.

du mortier
une sorte de ciment.

un rondin
un morceau de bois qui est rond.

du gruau
de l'avoine.

une recette
la façon de préparer des aliments.

accoucher
avoir un bébé.

s'entraider
s'aider les uns les autres.

dételer
détacher les chevaux de la voiture.

infestée
remplie de, pleine de.

une fente
un trou.

tapisser
coller du papier sur un mur.

tous les jours
tous les trous à travers lesquels on voit la lumière du jour.

incommoder
déranger.

se réfugier
se mettre en sûreté.

se tasser
se serrer.

en bas de
sous.

charroyer
transporter.

une cuvette
un bol dans lequel on met de l'eau pour se laver.

un postillon
un facteur.

une démocrate
une sorte de voiture tirée par des chevaux.

un catalogue
un livre avec une liste de marchandises et leurs prix.

travailler d'arrache-pied
travailler très fort sans s'arrêter.

se tenir debout
être courageux.

un élévateur
mot anglais. Un bâtiment où on conserve le grain.

une taie
une enveloppe de tissu qui recouvre un oreiller.

un(e) fabriqueux(se)
une personne qui est inventive.

le filage
la transformation de la laine en fil.

le tricotage
action de tricoter.

communautaire
de la communauté.

une association
un groupe de personnes qui s'unissent et qui partagent un but commun.

du papier crêpé
du papier plissé, ondulé.

un encan
une vente où un acheteur offre un prix plus élevé qu'un autre pour un même objet.

une blonde
l'amie d'un garçon.

un indice
une indication, un signe.

d'un bon oeil
qui approuve.

prospérer
avoir du succès.

2ᵉ partie: La Dépression

Glenbow Museum



La "soupe populaire".

Chapitre 3: Qu'est-ce que la Dépression?

Avant 1929, les colons et leur famille s'étaient installés dans les villes, les villages ou sur des fermes. La vie était souvent difficile mais la plupart réussissaient en travaillant fort.

La Première Guerre mondiale européenne, qui a duré de 1914 à 1918, a aidé au développement de l'Alberta. Les fermiers cultivaient de la nourriture pour envoyer aux soldats canadiens. Dans les usines, les gens fabriquaient du matériel de guerre.

Durant les années 1920, il y a eu beaucoup de changements en Alberta. Les villes sont devenues plus grandes. Des machines agricoles et de nouvelles techniques en culture ont permis d'agrandir les fermes et de cultiver plus. De nouvelles routes ont été construites. Des autos ont commencé à remplacer les chevaux. Dans certaines maisons, les gens ont installé l'électricité et le téléphone. Il y avait la radio, le cinéma parlant et même des avions. Toutes ces nouvelles inventions ont aidé le pays à se développer.

Héritage Franco-Albertain



Les Albertains étaient fiers de posséder leur propre auto.

Héritage Franco-Albertain



Le premier avion à atterrir à l'aéroport de Grande Prairie à la fin des années 1920.

Les causes de la Dépression

En 1929, crac! la prospérité a pris fin. En Europe et en Amérique du Nord, les usines fabriquaient trop de marchandises. On ne pouvait pas vendre tous ces produits. Les gens n'avaient plus confiance. Des milliers de travailleurs ont perdu leur emploi. Les usines ont fermé. Sans emploi, les gens n'avaient pas d'argent pour payer leur **loyer**, pour acheter de la nourriture et des vêtements. C'est ce qu'on a appelé la Dépression. Celle-ci a duré de 1929 à 1939.

La Dépression en Alberta

Presque tous les pays du monde ont été victimes de la Dépression. En Alberta, les gens ont connu aussi de grandes misères durant ces années-là.

La sécheresse en Alberta

Dans le sud de l'Alberta, la Dépression a été accompagnée d'une **sécheresse** qui a duré plusieurs années. Sans pluie, les animaux mouraient de soif. Le blé et les autres céréales ne poussaient pas. Le vent balayait le sol et enlevait la bonne terre. Les champs ressemblaient à un désert. La poussière entrait dans les maisons même quand on

Glenbow Museum



Une tempête de poussière causée par la sécheresse et le vent.

gardait les fenêtres fermées. Il y avait de la poussière partout, même dans les lits et dans la nourriture.

Avec la sécheresse, il y avait aussi les sauterelles. Par milliers, ces insectes dévoraient les quelques plantes qui avaient réussi à pousser. Les fermiers étaient dans une grande misère. Beaucoup ont dû abandonner leur ferme ou l'ont perdue parce qu'ils ne pouvaient pas payer leurs dettes. Les gens des villes n'avaient pas de travail.

Dans le nord de l'Alberta, il n'y a pas eu de sécheresse. Les fermiers récoltaient de la nourriture pour leur famille. Ils avaient assez à manger mais ils n'avaient pas d'argent. Ils avaient du mal à vendre les produits de la ferme, car les prix étaient très bas.

La récolte du blé

Un fermier raconte qu'il recevait très peu d'argent lorsqu'il récoltait son blé durant la Dépression.

Je devais semer le blé, le couper, le faire battre. Je devais le mettre dans les **graineries**, *le charger avec une pelle dans ma waguine. Je devais aller le mener à 13 milles (22 km) jusqu'aux élévateurs. Je recevais seulement 13,00 $ pour tout ce travail.*

Héritage Franco-Albertain



Une waguine.

Le prix de la crème

Avant la Dépression, une fermière vendait 25 litres de crème à 4,00 $.

C'était la Dépression. Alors je vendais 5 gallons (25 litres) de crème pour 1,50 $. Ça me prenait toute la semaine pour ramasser autant de crème.

A cette époque-là, on pouvait vivre avec 1 000,00 $ par année. Les oeufs se vendaient 0,05 $ la douzaine, le beurre coûtait 0,25 $ les 454 g et le riz, 0,02 $ les 454 g aussi.

Demandez à vos parents combien coûtent ces produits aujourd'hui.

La nourriture partagée

Les fermiers partageaient leur nourriture avec ceux qui n'avaient rien à manger.

A l'automne, nous faisions boucherie. Nous tuions un boeuf, un porc, des dindes. Au mois de décembre, avant Noël, je commençais à faire des boîtes de viande. Je les envoyais à Bonnyville, à Edmonton, à Vancouver.

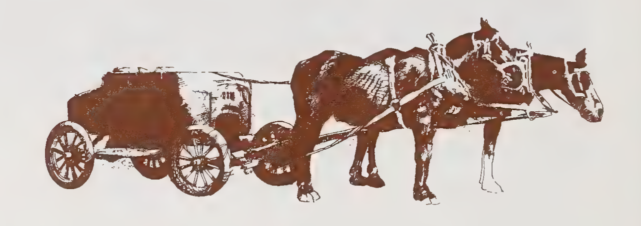
La Dépression rapprochait les amis et les familles. Tous s'entraidaient du mieux qu'ils le pouvaient.

J'avais des amis au village qui avaient faim. Je cultivais des légumes dans mon potager. Une fois par semaine, je passais une **veillée** *à couper des légumes. Je préparais un gros chaudron de soupe. Le lendemain, je l'apportais à mes amis.*

Même les prêtres n'étaient pas épargnés par la Dépression. Les gens ont toujours donné de l'argent pour la paroisse. C'était la dîme. Durant la Dépression, ils n'avaient pas d'argent. Alors qu'ont-ils fait?

Pour la dîme, le prêtre prenait un cochon ou un morceau de boeuf. Il n'y avait pas d'argent. Mais le prêtre devait manger comme tout le monde.

En Bennett buggy



Les gens **blâmaient** le Premier Ministre R.B. Bennett et le Gouvernement d'Ottawa pour la Dépression. Ils n'avaient pas d'argent pour acheter de l'essence pour mettre dans leur auto. Alors ils ont enlevé le moteur et ont attelé deux chevaux à l'auto. Ils ont appelé cette nouvelle voiture un "Bennett buggy". C'était pour se moquer du Gouvernement qu'ils avaient choisi ce nom.

Un forgeron de ma région faisait les Bennett buggies. Il ramassait les vieilles **carcasses** *d'autos. Il prenait juste l'essieu et les roues. Souvent les roues n'avaient pas de pneus. Il*

faisait une boîte qu'il mettait sur les bons **ressorts**. *Il vendait son Bennett buggy 25,00 $.*

Une tasse de café

Le café était un aliment rare et cher durant la Dépression.

Je faisais rôtir de l'avoine, du blé ou de l'orge dans le **fourneau.** *Ensuite je faisais bouillir les grains rôtis. C'était mon café du matin. Pour la visite, je servais du thé.*

Les souliers troués

Il fallait porter les vêtements le plus longtemps possible. Les femmes faisaient des chemises d'hommes dans des sacs de farine. Elles coupaient les vieux vêtements des adultes pour faire des vêtements d'enfants. Lorsque les chaussures étaient percées, elles mettaient une semelle de carton à l'intérieur.

Les pieds des enfants grandissaient vite. Alors, les mères coupaient le bout de leurs souliers. Ainsi ils pouvaient les porter plus longtemps.

L'école

L'école a aussi connu la Dépression. Beaucoup d'**enseignants**, surtout à la campagne, ne pouvaient pas être payés car il n'y avait pas d'argent. Ils étaient logés et nourris et ils enseignaient sans recevoir de salaire pendant des mois.

Certains enfants ne pouvaient pas venir à l'école parce qu'ils n'avaient pas de vêtements à porter, comme un manteau d'hiver.

Les colons à Rivière la Paix

Durant la Dépression, les colons ont continué d'arriver du Québec, des Provinces Maritimes et du Nord de l'Ontario. Ils n'avaient pas de travail, pas d'argent et espéraient trouver mieux en Alberta. Ils se sont établis dans la région de Rivière la Paix, dans des villages comme Tangent, Guy, Eaglesham, Jean Côté. Mais la situation était aussi difficile en Alberta que dans l'Est. Le Gouvernement de l'Alberta devait donc nourrir les nouveaux colons.

«Les temps durs» et la Dépression

Les pionniers se souviennent bien des temps durs. Pour eux, l'époque de la colonisation et celle de la Dépression, c'était la même chose. L'argent était rare, la vie dure. Malgré ces périodes difficiles, les Franco-Albertains ont gardé leur **sens de l'humour**. Une fermière a composé une chanson pendant qu'elle travaillait dans sa cuisine.

Chanson du temps dur
par Eva Charest

1

Le temps dur est arrivé
Mais il faut pas se décourager
Il faut «tiendre» à travailler
Le beau temps reviendra

2
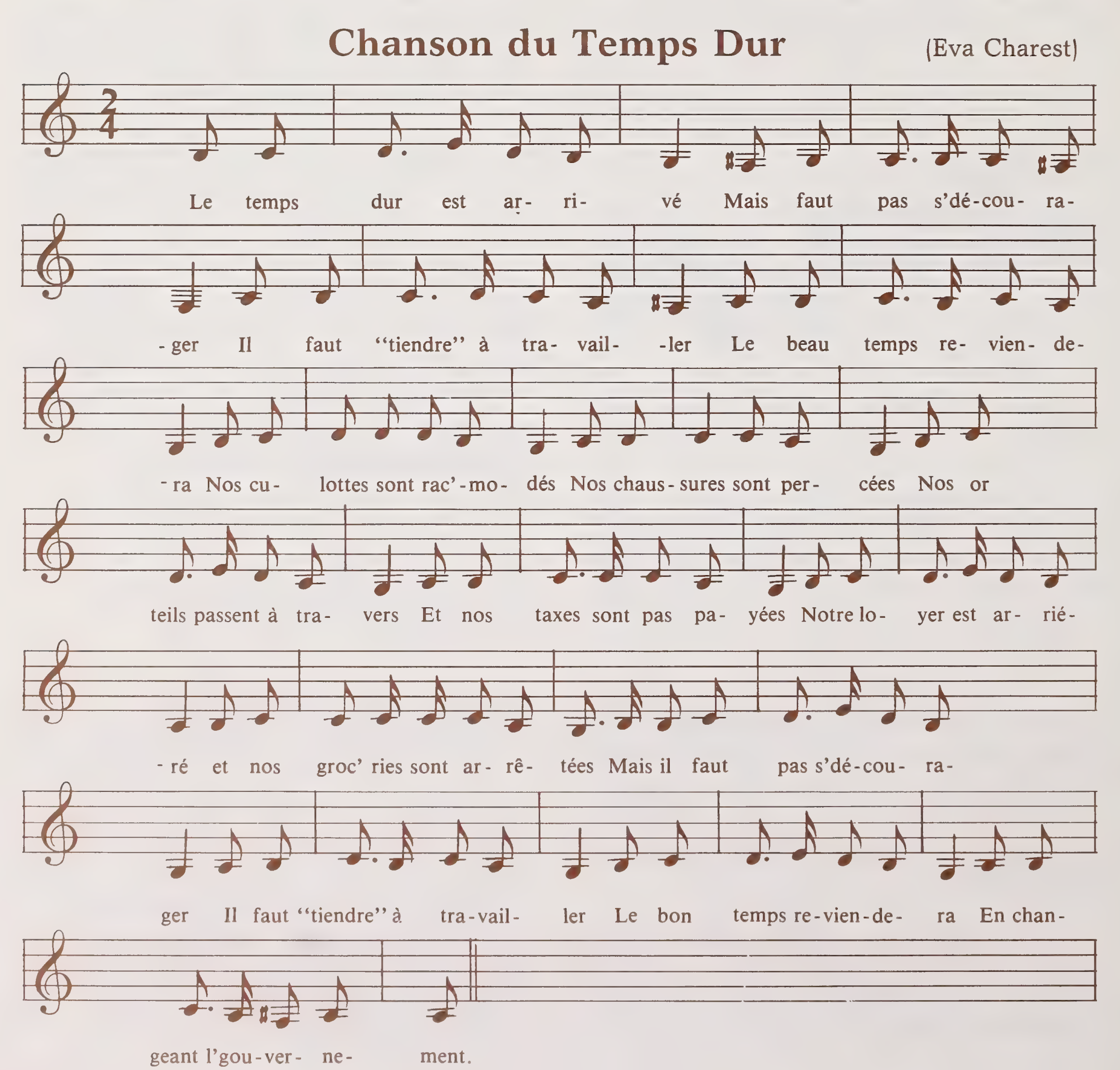
Nos culottes sont raccommodées
Nos chaussures sont percées
Nos orteils passent au travers
Et nos taxes sont pas payées
Et nos «groceries» sont arrêtées

3

Mais il faut pas se décourager
Il faut «tiendre» à travailler
Le bon temps reviendra
En changeant le gouvernement

Ainsi, la Dépression était une période de misère pour une grande partie des Albertains. Pourtant, comme la plupart des Francophones vivaient dans le nord de la province, ils n'ont pas souffert de la sécheresse. Les fermiers pouvaient encore cultiver leurs terres et nourrir leur famille même s'ils n'avaient presque pas d'argent.

Demandez à vos grands-parents de vous parler de la Dépression comme ils l'ont vécue.



Glossaire

Chapitre 3

un loyer
l'argent payé pour habiter dans une maison qui ne nous appartient pas.

une sécheresse
une période sans pluie.

une grainerie
du mot anglais (granary). En français, un grenier où on garde les grains.

une veillée
une soirée.

blâmer
reprocher, dire que c'est de la faute à quelqu'un.

une carcasse
ce qui restait des vieilles autos après que le moteur avait été enlevé.

un ressort
ici veut dire un objet qui peut reprendre sa forme originale dès qu'on arrête de peser dessus.

un fourneau
un four.

un enseignant
une personne qui enseigne.

le sens de l'humour
être capable de voir le côté drôle d'une situation.

Héritage Franco-Albertain

Une promenade en waguine.

Chapitre 4: «Pas d'emploi disponible»

Dans ce chapitre, vous allez lire comment le chômage, c'est-à-dire le manque d'emploi, affectait les gens. Vous allez voir comment ils réussissaient à vivre sans argent et sans travail. Vous allez voir aussi comment ils se divertissaient. La Dépression était une période noire mais les gens essayaient de s'amuser et d'oublier leurs problèmes.

Les gens sans emploi dans les villes

Des centaines d'Albertains ont perdu leur ferme durant la Dépression car ils ne pouvaient pas payer leurs dettes. D'autres n'avaient plus d'emploi à l'usine ou dans les bureaux. Les fermiers sont allés dans les villes en espérant trouver du travail.

Il n'y avait pas moyen de faire une piastre. J'aurais travaillé pour 1,00 $ par jour. Mais personne n'avait de l'argent pour me payer. Il y avait de l'ouvrage mais pas d'argent.

Héritage Franco-Albertain



Cette famille de fermiers déménage à la ville pour chercher du travail.

La plupart du temps, les emplois n'existaient pas. Tous les matins, de longues files de **chômeurs** se formaient devant les usines. Quelques personnes réussissaient à trouver un emploi temporaire. Mais la plupart restaient sans travail. «Pas d'emploi disponible» disait toujours une affiche.

«La charité, s'il vous plaît»

Les chômeurs n'avaient pas d'argent pour acheter de la nourriture. Ils **quêtaient** au coin des rues. Un passant leur donnait parfois cinq cents, mais c'était tout.

Ils pouvaient aller manger un bol de soupe préparée par des organisations charitables pour aider ceux qui n'avaient pas de travail. Ces endroits s'appelaient des «soupes populaires».

Les femmes trouvent de l'emploi

Les femmes réussissaient parfois à trouver un emploi dans des usines ou comme domestiques. Elles ne gagnaient que quelques dollars par semaine malgré les longues heures de travail.

Où pensez-vous que les femmes travaillaient comme domestiques?

Les vagabonds du chemin de fer

Les chômeurs, dans l'espoir de se trouver du travail ailleurs, sautaient à bord des trains de marchandises. Sans payer, ils voyageaient d'un bout à l'autre du pays. Ces hommes étaient pères de famille, ingénieurs,

comptables. Comme ils étaient fiers, c'était dur pour eux de vivre en vagabonds.

Je me souviens quand j'étais plus jeune notre ferme était près du chemin de fer. J'attendais l'arrivée du train. Il y avait toujours quelques hommes qui sautaient d'un wagon. Je leur donnais à manger.

Mais la plupart du temps, les hommes reprenaient le train **clandestinement** et revenaient dans leur ville. Il n'y avait de travail nulle part pour eux.

Comment les gens se divertissaient

Même durant les périodes les plus difficiles où il n'y a pas d'emploi, il se trouve toujours des gens qui ont de l'argent. C'était la même chose durant la Dépression. Ceux qui avaient de l'argent allaient au cinéma, au concert ou allaient danser ou manger au restaurant.

Comité historique de St-Paul



Une glissoire publique à St-Paul.

Ceux qui n'avaient pas d'argent savaient aussi s'amuser. Ils allaient à des pique-niques, organisaient des soirées familiales. On jouait du piano, on donnait des concerts chez soi ou on jouait aux cartes. Le jeu de cartes était un **passe-temps** très populaire.

La radio

Quelques Albertains avaient la chance d'avoir un poste de radio chez eux. Les Francophones écoutaient la radio en anglais. Les premières émissions françaises sont arrivées vers la fin des années 1940.

Comme les **piles** *coûtaient cher, on ouvrait la radio juste pour des émissions spéciales, surtout le soir. On écoutait en famille. On n'écoutait pas la radio à longueur de journée.*

Une mascarade



Héritage Franco-Albertain



Une mascarade.

Tous les moyens étaient bons pour s'amuser. Les gens s'amusaient avec ce qu'ils trouvaient autour d'eux.

Lorsque maman est arrivée dans l'Ouest en 1917, elle avait apporté ses vieilles robes. Elle les gardait dans une vieille malle.

Avec mes amies, j'ai découvert la malle. Quels trésors! Nous nous déguisions dans ces vieilles robes. Tout le monde aime se déguiser.

Aimez-vous vous déguiser? Quels sont vos déguisements préférés?

Un pique-nique

Comme avant la Dépression, les gens faisaient des pique-niques l'été. Ils utilisaient ce qu'ils pouvaient trouver pour faire de la musique.

Toute la famille, tous les amis, nous allions passer une journée en pique-nique. Nous apportions de la nourriture. Le soir, nous dansions dans le champ. Pour remplacer un tambour, nous prenions des cuillères et des os. Nous prenions des broches à tricoter pour jouer du violon.

Trouvez des objets avec lesquels vous pouvez faire de la musique.

La Dépression a obligé les gens à s'adapter, à changer leur façon de vivre. Cette période difficile a continué jusqu'en 1939. Cette année-là, la Deuxième Guerre mondiale a été déclarée. Avec ce **conflit**, la Dépression a pris fin.

Glossaire

Chapitre 4

une piastre
un dollar.

un chômeur
une personne qui ne peut pas trouver de travail.

quêter
mendier, demander de l'argent aux gens qui passent.

clandestinement
qui se fait en cachette.

un passe-temps
un loisir.

une pile
un appareil qui produit de l'électricité.

un conflit
ici veut dire une guerre.

3[e] partie: La Deuxième Guerre mondiale

Archives publiques du Canada



Des soldats canadiens se battent en Italie.

Chapitre 5: La Deuxième Guerre mondiale et le Canada

Vous vous souvenez que pendant la Dépression beaucoup de gens n'avaient pas de travail. Les industries ne fabriquaient pas beaucoup de marchandises et les fermiers ne pouvaient pas vendre leurs produits. Mais la Dépression existait aussi dans presque tous les autres pays du monde.

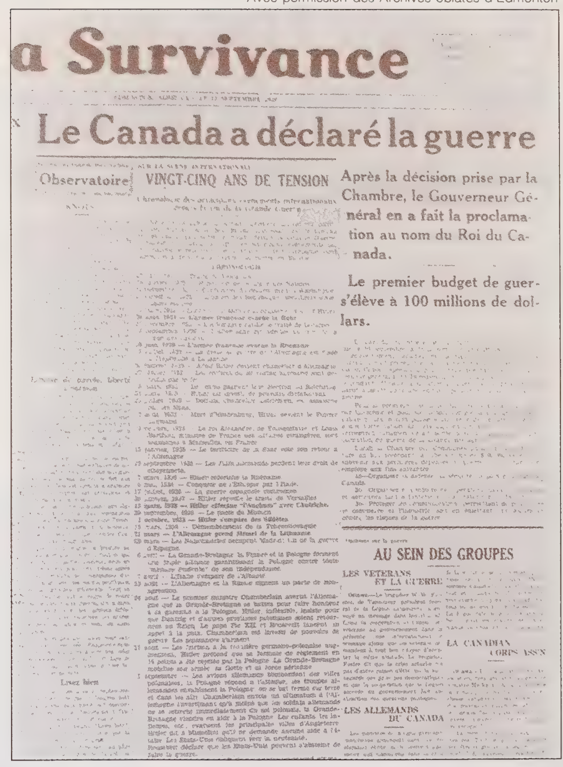
Les causes de la Deuxième Guerre mondiale

C'est un peu à cause de la Dépression que la Deuxième Guerre mondiale a eu lieu. En Allemagne, les gens n'avaient pas de travail non plus et ils étaient contre leur Gouvernement. Ils voulaient un chef qui leur donnerait du travail, de la nourriture, un endroit où habiter. Un homme leur promettait ces choses et les chômeurs le croyaient. Cet homme était Adolf Hitler.

Il a donné du travail à des milliers d'Allemands dans des usines qui fabriquaient du matériel de guerre. Il a aussi entraîné une armée puissante, car il voulait agrandir le territoire de l'Allemagne et construire une sorte d'empire. Le 1er septembre 1939, il a envahi la Pologne, un pays plus faible. Le 3 septembre 1939, l'Angleterre et la France ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Une semaine plus tard, le Canada est aussi entré en guerre contre Hitler.

C'était le début d'une guerre mondiale, c'est-à-dire que beaucoup de pays ont participé à cette guerre. Durant cette période, même pour les pays qui ne se battaient pas, les choses changeaient. On ne pouvait pas voyager comme on le voulait, on ne pouvait pas obtenir ce qu'on voulait.

Avec permission des Archives oblates d'Edmonton



a Survivance

Le Canada a déclaré la guerre

Observatoire

VINGT-CINQ ANS DE TENSION

Après la décision prise par la Chambre, le Gouverneur Général en a fait la proclamation au nom du Roi du Canada.

Le premier budget de guerre s'élève à 100 millions de dollars.

AU SEIN DES GROUPES

LES VETERANS ET LA GUERRE

LA CANADIAN CORPS ASS'N

LES ALLEMANDS DU CANADA

Lisez bien

La guerre et le Canada

Lorsqu'un pays est en guerre, l'économie est généralement meilleure. Les industries produisent de l'équipement et du matériel pour l'Armée, ce qui donne du travail à des milliers de gens.

Au Canada, pour la première fois depuis le début de la Dépression, les gens trouvaient du travail. La prospérité revenait peu à peu. La sécheresse des Prairies avait aussi pris fin. La pluie

rendait les terres **fertiles** à nouveau. Les fermiers cultivaient et vendaient leurs produits qui étaient nécessaires pour nourrir les soldats. Aussi, les gens avaient enfin un peu plus d'argent pour acheter différents produits.

Avec permission des Archives oblates d'Edmonton

Voici L'ACTION que vous recherchez!

ENRÔLEZ-VOUS dès maintenant

Il y a place pour VOUS au volant d'un char d'assaut; aux manettes de contrôle d'un canon de la D.C.A.; aux guidons d'une motocyclette blindée . . . et VOUS, vous n'êtes pas homme à vous dérober. C'est VOTRE bataille: les armes sont forgées; la voie est prête. C'est l'appel à l'ACTION dès l'instant que vous revêtez l'uniforme. L'on a besoin de vous, de vos copains, dès MAINTENANT. Le Canada et l'Empire, votre foyer, ceux qui vous sont chers doivent être protégés; entrez dans la bataille!

Dans l'Active de l'Armée Canadienne, on a besoin d'hommes pour être affectés à l'Artillerie, au Génie, aux Signaux, aux Voitures Blindées, aux Chars d'Assaut, à l'Infanterie, aux Transports et Approvisionnements, aux Services Médicaux, à l'Intendance et autres branches du Service. L'Armée est prête à vous apprendre

La Patrie a besoin de vous TOUT DE SUITE!

Les Forces Armées Canadiennes

Les Forces Armées Canadiennes comprennent l'armée, la marine et l'aviation.

L'armée

L'armée canadienne a participé à des batailles importantes. Les soldats canadiens se sont battus en France, particulièrement à Dieppe, dans d'autres pays d'Europe et aussi en Asie.

Beaucoup de soldats ont été tués ou gravement blessés au cours des combats. D'autres ont été capturés et ont été **internés** dans des camps de prisonniers de guerre jusqu'à la fin de la guerre.

La marine

Les marins se battaient en mer. L'Amérique du Nord a envoyé plus de 25 000 **cargos** pleins de **ravitaillement** et d'armes pour aider les alliés à se battre. Mais il fallait protéger ces cargos contre les navires allemands. La marine canadienne a joué un rôle très important dans cette partie de la guerre.

L'aviation

Plusieurs pilotes canadiens se sont battus avec les Alliés. Ils ont participé à des **raids** aériens dirigés contre l'Allemagne.

Un des rôles importants de l'aviation canadienne a été d'entraîner des pilotes, des mécaniciens et autre personnel des forces alliées. Des Anglais, des Australiens, par exemple, sont venus au Canada pour s'entraîner, car le Canada était loin de l'Allemagne et du Japon.

Provincial Archives of Alberta



Les femmes aussi ont participé à l'effort de guerre.

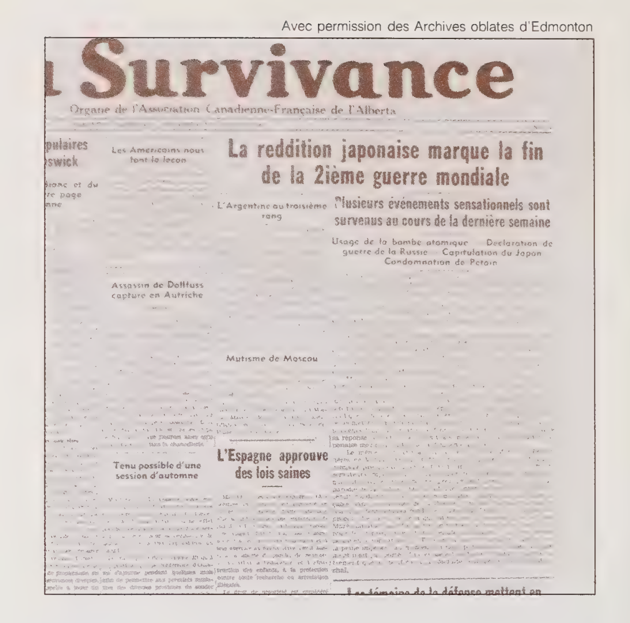
Il y avait 97 écoles d'entraînement à travers le Canada. La plupart des écoles étaient localisées dans les provinces de l'Ouest à cause du terrain plat et sans arbres.

Pourquoi était-ce nécessaire d'avoir un terrain plat et sans arbres pour entraîner les pilotes?

Après six ans de combats, de 1939 à 1945, au cours desquels des milliers de Canadiens ont été tués, la Deuxième Guerre mondiale s'est terminée avec la victoire des pays alliés.

Connaissez-vous quelqu'un qui s'est battu durant la Deuxième Guerre mondiale?

Avec permission des Archives oblates d'Edmonton



Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La reddition japonaise marque la fin de la 2ième guerre mondiale

Plusieurs événements sensationnels sont survenus au cours de la dernière semaine

Usage de la bombe atomique — Déclaration de guerre de la Russie — Capitulation du Japon — Condamnation de Petain

Les Américains nous font la leçon

L'Argentine au troisième rang

Assassin de Dollfuss capturé en Autriche

Mutisme de Moscou

Tenu possible d'une session d'automne

L'Espagne approuve des lois saines

Glossaire

Chapitre 5

fertile
qui produit beaucoup.

interner
enfermer, obliger quelqu'un à rester dans un certain endroit.

un cargo
un bateau qui transporte des marchandises.

du ravitaillement
des provisions.

un raid
une attaque surprise.

Chapitre 6: La vie en Alberta durant la guerre

Même si la guerre a aidé le Canada et l'Alberta à prospérer, les gens ont connu beaucoup d'épreuves. Il y avait les privations de toutes sortes et les pertes de vie. Dans ce chapitre vous allez apprendre, à travers les yeux des Francophones, comment les Albertains vivaient durant la guerre.

Les privations

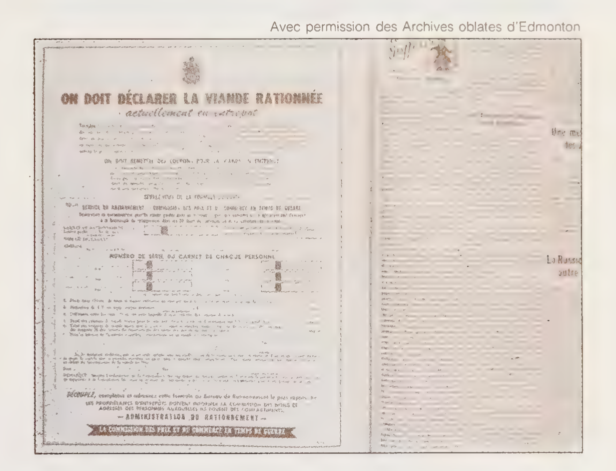
Au début de la guerre, l'armée, la marine et l'aviation du Canada ne possédaient que quelques vieilles armes. Donc le Canada a travaillé à produire le matériel et les armes nécessaires à la guerre. Les usines employaient beaucoup de travailleurs. Les gens faisaient des **heures supplémentaires** et avaient de l'argent dans leurs poches.

Mais presque toutes les ressources du Canada étaient mises au service de la machine de guerre, ce qui a créé un manque de produits pour les **civils**. Ainsi, les poêles et les machines à laver n'étaient plus fabriqués. Le métal était nécessaire à la fabrication de matériel militaire. Il existait aussi une restriction sur le tissu qui était nécessaire à la fabrication d'uniformes.

Le rationnement

Le rationnement veut dire qu'une personne a le droit d'acheter seulement une certaine quantité de produits. Durant la guerre, le Gouvernement a rationné le beurre, le sucre, la viande, le café et le thé. Il a aussi rationné la gazoline, le caoutchouc et l'acier. Ces produits étaient utilisés pour construire des chars d'assaut, des avions, des fusils et des camions.

Avec permission des Archives oblates d'Edmonton


ON DOIT DÉCLARER LA VIANDE RATIONNÉE
actuellement en entrepôt

NUMÉRO DE SÉRIE DU CARNET DE CHAQUE PERSONNE

— ADMINISTRATION DU RATIONNEMENT —

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

Chaque personne recevait des coupons pour chaque produit rationné. Lorsqu'elle voulait acheter du beurre ou de la gazoline, elle donnait un coupon au marchand et elle payait pour le produit. Si par exemple une personne avait utilisé tous ses coupons de beurre, elle devait attendre de recevoir d'autres coupons avant de pouvoir racheter du beurre. Même si la personne avait de l'argent pour payer, elle ne pouvait pas acheter les produits rationnés sans les coupons.

Avec permission des Archives oblates d'Edmonton



Les Bons de la Victoire

Les Bons de la Victoire étaient un autre moyen d'aider à l'effort de guerre. Le Gouvernement du Canada demandait aux gens d'acheter ces bons. Avec l'argent, le Gouvernement pouvait fabriquer plus de matériel de guerre.

L'aide du Gouvernement

Durant la guerre, si les Canadiens aidaient le Gouvernement, lui aussi aidait les familles des soldats. Une fermière de la région de Beaumont, en Alberta, se souvient de cette aide.

Mon mari était soldat. Avec mes enfants, je devais m'arranger sur la ferme. Mais le Gouvernement nous aidait. Il donnait un salaire aux familles des soldats.

Les épreuves

La guerre a amené des épreuves pour beaucoup de gens dans le pays. Presque tous les Albertains ont connu quelqu'un qui s'est fait tuer ou blesser durant la guerre.

Une femme apprend la mort de son mari. Une petite fille comprend que son grand frère qui est pilote est prisonnier en Allemagne. Le fils du voisin est gravement blessé. Bien sûr, des milliers de soldats sont revenus à la maison après la guerre.

Mon mari est allé à la guerre. Il a été parti cinq ans. Il était dans le corps médical, dans les hôpitaux. Il était infirmier. Il aidait à soigner les blessés. Heureusement, il n'a pas eu à se battre. Mais il était près de l'Allemagne, dans les zones de combat. J'étais inquiète mais il est revenu.

Glenbow Museum



Des Japonais ont été internés dans le sud de l'Alberta.

L'internement des Japonais

Le Japon était aussi en guerre contre le Canada. Pour des raisons de sécurité, le Gouvernement du Canada a éloigné de la côte ouest les Canadiens d'origine japonaise qui y vivaient. Ces gens ont été envoyés dans diverses régions du Canada, y compris l'Alberta.

*J'étais en quatrième année quand a eu lieu l'*__internement__ *des Japonais. C'était en 1944. Deux de mes amis qui étaient japonais ont été arrêtés pendant la nuit. Le matin, je suis allé les chercher pour aller à l'école. La maison était vide. Je ne savais pas ce qui s'était passé. Deux ans plus tard, j'ai su qu'ils étaient dans un camp d'internement.*

L'adaptation

Alors que les hommes **s'enrôlaient** dans l'Armée, les femmes prenaient leur place sur le marché du travail. Elles travaillaient dans les usines, les hôpitaux, les magasins et sur les fermes.

Je suis restée toute seule sur la ferme après le départ de mon mari pour la guerre. A ce moment-là, j'avais 2 000 poules. C'était du gros travail. Mais mon garçon le plus vieux et ma fille de 14 ans m'aidaient. Tous les samedis, nous allions au marché vendre des poules.

Il faut contribuer

A la maison, les femmes tricotaient des chandails et des mitaines pour protéger les soldats contre le froid. Aussi, les gens ne jetaient rien. Ils ramassaient le gras de bacon et les os de viande qui servaient à faire des explosifs. Même les vieilles casseroles d'aluminium étaient envoyées dans les usines. Le métal était utilisé dans la construction d'avions.

Les marraines de guerre

Vous pouvez vous imaginer combien la vie était difficile pour les jeunes soldats qui étaient au **front**. A tout instant, ils pouvaient se faire tuer. Ils avaient froid durant l'hiver en Europe. Ils avaient chaud en Sicile ou en Afrique durant l'été. En plus, ils étaient loin de leur famille et de leurs amis.

Certaines jeunes femmes canadiennes adoptaient un soldat. Elles devenaient marraines de guerre. Chaque femme recevait le nom d'un soldat. Même si elle ne le connaissait pas, elle lui écrivait des lettres. Elle lui parlait d'elle, lui donnait des nouvelles du pays. Elle lui envoyait de la nourriture et des vêtements chauds. Souvent le soldat et la jeune femme devenaient amis. Quelques-uns se sont même mariés après la guerre.

Imaginez que vous êtes marraines ou parrains de guerre. Ecrivez une lettre à un soldat. Qu'est-ce que vous allez lui écrire?

Les loisirs

Durant la guerre, les gens savaient aussi s'amuser. Il y avait le cinéma, la radio et les danses.

A la campagne, les théâtres ambulants divertissaient les gens. Une personne allait de village en village avec un **projecteur** et un ou deux films. Ainsi les fermiers accompagnés de leur famille venaient souvent de loin pour voir un film.

Héritage Franco-Albertain



Des jouets pour une fillette et sa cousine.

Des jouets pour une fillette

Tous les hommes ne sont pas allés à la guerre. Certains sont restés avec leur famille et ont continué à travailler.

Les fermiers par exemple n'étaient pas obligés d'aller à la guerre car leur travail était indispensable.

Une fillette se souvient de son oncle qui était charpentier. Cet oncle aimait tellement travailler le bois qu'il lui faisait des jouets en bois.

J'avais quatre ans. Et mon oncle m'a fait une chaise berçante pareille comme celle de grand-mère. Puis il m'a fait une table, un berceau pour ma poupée, une armoire. Ces meubles étaient comme des meubles de grandes personnes mais plus petits. Avec ma cousine, je jouais à la madame. Nous faisions semblant de boire du thé.

Pour cette fillette qui avait quatre ans en 1943, la guerre n'avait pas beaucoup d'importance. Elle était trop jeune.

Le retour des soldats

En 1945, à la fin de la guerre, les soldats canadiens sont revenus chez eux pour retrouver leur famille et reprendre leur travail.

Les **vétérans** avaient souvent de la difficulté à oublier la guerre et ses épreuves et ne voulaient pas en parler. Mais un soldat se rappelle la fin de la guerre en Europe.

J'étais à Paris quand la guerre a fini. J'étais infirmier et la grosse cathédrale du Sacré-Coeur avait été **aménagée** *en hôpital pour les soldats blessés. Quand la fin de la guerre a été déclarée, vous auriez dû voir ça! Toutes les cloches de toutes les églises se sont mises à sonner. Les rues étaient pleines de gens qui célébraient. C'était quelque chose à voir!*

Provincial Archives of Alberta



Ces soldats reviennent chez eux.

Le rapatriement

Après la **démobilisation**, des milliers de soldats étaient **rapatriés**. Un soldat devait attendre plusieurs mois avant de pouvoir revenir chez lui.

Ça a pris trois ou quatre mois avant de revenir au pays après la fin de la guerre. Comme j'avais un ami en Angleterre, je suis allé le voir avant de revenir en Alberta. C'était sans doute ma dernière chance de le voir. Après, avec des centaines d'autres soldats, je me suis embarqué à bord d'un bateau jusqu'à Halifax. De là, j'ai pris le train jusqu'à Beaumont.

L'aide du Gouvernement

Après le rapatriement des soldats, le Gouvernement du Canada offrait de l'aide à ses vétérans.

Après le retour de mon mari, à la fin de la guerre, nous avons reçu beaucoup d'aide du Gouvernement. Comme fermiers, nous avons reçu des terres et des machines agricoles.

En se tournant vers le futur

Après la guerre, le travail et la prospérité ont continué. C'était une époque où les gens se tournaient vers le futur avec **anticipation**. Dans la campagne albertaine, les signes du monde moderne commençaient à apparaître un peu partout.

En 1952, l'électricité a été installée sur notre ferme. J'avais 9 ans. Je me rappelle que nous avions allumé toutes les lumières de la maison et toutes les lumières de l'étable. C'était une vraie magie!

Glossaire

Chapitre 6

une heure supplémentaire
une heure de travail de plus après le travail régulier.

un civil
une personne qui n'est pas dans l'Armée.

un internement
l'action d'obliger une personne à vivre dans un endroit en particulier et ne pas la laisser sortir sans permission.

s'enrôler
s'engager, entrer dans l'Armée.

le front
l'endroit où ont lieu les combats.

un projecteur
un appareil pour montrer un film.

un vétéran
une personne qui a été un soldat; un ancien combattant.

aménager
transformer, changer.

rapatrier
retourner dans son pays.

l'anticipation
l'action d'imaginer le futur.

Conclusion

Après la guerre, l'Alberta est sortie des années noires de la Dépression. L'exploitation de nouvelles ressources comme le gaz et le pétrole a amené des changements importants dans la vie quotidienne des Albertains. De nos jours, la technologie et les ordinateurs sont aussi courants que la paire de boeufs sur la ferme du pionnier d'autrefois.

Aujourd'hui, des immigrants continuent d'arriver en Alberta. Mais leur vie est différente de celle des pionniers d'autrefois. Comme à l'époque des pionniers, comme durant la Dépression et la Deuxième Guerre mondiale, il y a encore des changements. Les gens doivent continuer à s'adapter à des situations différentes.

Donnez des exemples de technologie moderne que vous utilisez dans votre vie.
Comment les ordinateurs changeront-ils vos loisirs?

ACCESS Alberta



Comment les ordinateurs changeront-ils les loisirs des enfants?

Province of Alberta—Public Affairs Bureau

Pensez-vous que la vie en Alberta sera très différente dans le futur?

Bibliographie

________ *Alberta's People—How Should We Adjust To Change?,* Edmonton, Alberta Education, 1980.

BOHNEC, Ruth, *Pages from the Past,* Edmonton, Alberta Education, 1979.

BRUCE, Jean, *Les années de Dépression en Alberta ou Comment faire flèche de tout bois,* coll. «Oracle», Ottawa, Musée national de l'Homme, 1979.

DEMANCHE, Georges, *Cinquante Années de Peuplement—Canada,* Paris, Spes, 1928.

DUECK, Kathryn G. et Kathryn E. Galvin, *Albertans—Past, Present, Future,* Regina, Weigl Educational Publishers Limited, 1983.

STOCCO, Denise, «Approche historique des Franco-Albertains», ch. 2 dans *Ecole Bilingue ou Unilingue pour les Franco-Albertains,* dir. et coord. O. Silla, Edmonton, Université de l'Alberta, 1974.

STOCCO, Denise, *French-Canadian Colonization in Alberta,* Edmonton, Provincial Museum and Archives of Alberta, 1973.

Références des anecdotes

Les anecdotes contenues dans ce livre sont adaptées de témoignages enregistrés sur bandes magnétiques ou de témoignages écrits recueillis par Héritage Franco-Albertain de la Société Les Blés d'Or, de St-Paul, Alberta, qui comprend la collection Héritage, la collection de la Société historique de Bonnyville, du Comité historique de l'ACFA régionale d'Edmonton et la collection Carmen Roy.

1. **Une famille nombreuse, une terre trop petite:** Dellamen Proulx, de Plamondon; extrait de *Histoire de Plamondon, 1908 - 1958.*
2. **Venir faire la moisson:** Xiste Plouffe, de St-Paul; de la coll. Jules Rocque.
3. **Les prêtres-colonisateurs:** Lucien Séguin, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
4. **Un voyage en train:** Annette Bérubé, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.
5. **Un voyage en voiture:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
6. **La première maison:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
7. **Pour se garder au chaud:** Lucien Séguin, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
8. **Le poêle à bois:** Fayne Laporte, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
9. **La nourriture chez les pionniers:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
10. **Une pionnière fait un gâteau:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
11. **Les vêtements des pionniers:**
    a) Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
    b) Lucienne Bourgoin, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
12. **Le manque de services:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
13. **L'entr'aide:** Willie Paquette, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
14. **Les punaises:** Lucien Séguin, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
15. **Les maringouins:** Florence Ouimet, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.
16. **Le feu:** Willie Paquette, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
17. **Le froid:** Willie Paquette, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
18. **Le manque d'eau:** extrait de *Leurs rêves; nos mémoires* (région de Peavine Creek) sur la région de Donnelly et Falher; Marie Cimon Beaupré, éd.; 1979.
19. **Le manque d'argent et les métiers auxiliaires:**
    a) Annette Bérubé, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.
    b) Anatole Mercier, de Bonnyville; de la coll. de la Société historique de Bonnyville.
20. **L'isolement:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
21. **Les battages:** Paul Tremblay, de Lafond; de la coll. Raymond Lanteigne.
22. **L'élevage:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
23. **Le puits comme réfrigérateur:** Florence Ouimet, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.
24. **Faire boucherie à l'automne:** Célerine L'Heureux, de St-Albert; de la coll. Agathe Gaulin.
25. **Les provisions d'hiver:** Cécile Déry, de Bonnyville; de la coll. Agathe Gaulin.
26. **Le bois de chauffage:** Blanche Parkinson, de Lafond; de la coll. Raymond Lanteigne.

27. **Le travail du soir:** Annette Bérubé, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.

28. **L'école:** Annette Bérubé, d'Edmonton, Florence Ouimet, d'Edmonton, Léo Roberge, de Beaumont et Angélina Gobeil, de Beaumont; de la coll. Agathe Gaulin.

29. **La messe du dimanche:** Bernadette Riopel, d'Edmonton; de la coll. du Comité historique de l'ACFA régionale d'Edmonton.

30. **Les visites et les jeux du dimanche:** Annette Bérubé, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.

31. **Les parties de panier:** Angéline Goudreau, d'Edmonton; de la coll. du Comité historique de l'ACFA régionale d'Edmonton.

32. **Un mariage:** Dellamen Proulx, de Plamondon; de la coll. Raymond Ménard.

33. **La récolte du blé:** Maurice Magnan, d'Edmonton; de la coll. du Comité historique de l'AFCA régionale d'Edmonton.

34. **Le prix de la crème:** Blanche Parkinson, de Lafond; de la coll. Raymond Lanteigne.

35. **La nourriture partagée:**
    a) et b) Blanche Parkinson, de Lafond; de la coll. Raymond Lanteigne.
    c) Bernadette Riopel, d'Edmonton; de la coll. du Comité historique de l'ACFA régionale d'Edmonton.

36. **En Bennett buggy:** Blanche Parkinson et Paul Tremblay, de Lafond; de la coll. Raymond Lanteigne.

37. **Une tasse de café:** Angéline Gobeil, de Beaumont; de la coll. Agathe Gaulin.

38. **Les temps durs et la Dépression:** «Chanson du temps dur» composée par Eva Charest, de Leduc; de la coll. Agathe Gaulin.

39. **Les gens sans emploi dans les villes:** Maurice Magnan, d'Edmonton; de la coll. du Comité de l'ACFA régionale d'Edmonton.

40. **Les vagabonds du chemin de fer:** Joan Paradis; anecdote recueillie par l'auteur.

41. **La radio:** Clément Déry, d'Edmonton; de la coll. du Comité de l'ACFA régionale d'Edmonton.

42. **Une mascarade:** Aurore Prévost, de Wanham; de la coll. Denise Lafleur.

43. **Un pique-nique:** Marguerite Audet, de Besançon; de la coll. Denise Lafleur.

44. **L'aide du Gouvernement:** Annette Bérubé, d'Edmonton; de la coll. Agathe Gaulin.

Nous tenons à remercier très sincèrement les personnes qui ont gracieusement prêté, par l'entremise du projet Héritage Franco-Albertain à St-Paul, certaines des photos qui apparaissent dans cet ouvrage:

M. et Mme D. Lamoureux
Soeur Emile Hermary
M. Olivier Noel
Mme Jeanne Pivert
Mme Annette Bérubé
M. Peter VaitKunas
M. Ulrie Ménard
Mme Jeanne Bilodeau
M. René Labrecque
M. Jos l'Heureux
Mme Zéa Piquette
Mme Marguerite Audet
Mme Léonara Duchesneau
Mme Dellamen Proulx
Monseigneur Raymond Roy
Mme Yvette Laflamme
Mme Anita Brousseau
M. Victor Lafrance
Mme Aurore Prévost

ISBN 0-919685-77-3